Surreal encounters. Collecting the marvellous

Jérôme Duwa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25512>

DOI : 10.4000/critiquedart.25512

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Surreal encounters. Collecting the marvellous », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25512>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Surreal encounters. Collecting the marvellous

Jérôme Duwa

- 1 Les impératifs de conservation ou de présentation au public ont tendance à nous faire négliger qu'un tableau accroché dans un musée a, dans la plupart des cas, d'abord existé sous le regard d'un collectionneur. Les cartels l'indiquent discrètement ou, plus rarement, une fondation comme celle exemplaire de Peggy Guggenheim à Venise, en préserve la mémoire.
- 2 L'exposition qui a débuté à la National Galleries of Scotland, pour se poursuivre à Hambourg et finir à Rotterdam, s'est construite autour de quatre rencontres de nature très différente avec le Surréalisme, confirmant sa durable attraction. Pour Roland Penrose (1900-1984), Edward James (1907-1984), Gabrielle Keiller (1908-1995), Ulla et Heiner Pietzsch, acheter des œuvres, parfois majeures, de ce courant ne signifie évidemment pas réduire cette activité à une pure spéculation. A la différence des trois autres collectionneurs réunis dans cette exposition de haute tenue, Roland Penrose est le seul à avoir été partie prenante du mouvement, qu'il soutenait par ailleurs de ses nombreux achats. Avec E.L.T. Mesens, il est notamment l'organisateur, en 1936, de l'Exposition internationale du Surréalisme à Londres. Son regard aiguisé lors des accrochages a su également déceler ce qui, chez Pablo Picasso, participe du Surréalisme : il est d'ailleurs le premier à l'indiquer clairement dans la monographie qu'il lui consacre en 1958.
- 3 Mécène de la revue *Minotaure*, l'excentrique Edouard James s'est quant à lui particulièrement attaché à l'œuvre de Salvador Dalí. Indifférent aux questions politiques, il s'estimait « né surréaliste », ce que sa prodigieuse demeure de Las Pozas au Mexique, véritable *Domaine d'Arnheim*, ne saurait démentir. Les préférences des quatre collectionneurs se trahissent par le nombre des grands surréalistes présents dans l'exposition. En tête : Dalí, Ernst, Magritte, Miró et Picasso.
- 4 Parmi les études du catalogue, celle d'Annabelle Görgen s'interroge sur les stratégies surréalistes visant à trouver non seulement un public pour le merveilleux, mais aussi des acquéreurs, lesquels ont toutefois mis un certain temps à se laisser convaincre

(« Discovering, Collecting, Staging, Selling the Marvellous », p. 26-39). Qu'est-ce qui détermine un collectionneur ? Pour Gabrielle Keiller, c'est l'intercession de l'artiste Eduardo Paolozzi qui a été décisive. Quant aux époux Pietzsch, leurs choix, éloignés des tendances des musées allemands, ont sans doute été confirmés par la rencontre marquante de Max Ernst en 1972.